

Kangal

À tout seigneur, tout honneur, le *kangal* est LE chien de référence pour les Turcs, qui l'associent aux troupeaux de moutons (il y a plus de moutons que d'habitants en Turquie), et en font un objet de fierté nationale. Il est originaire du district de *Kangal*, sur les contreforts du Taurus (Anti-Taurus), dans l'est de l'Anatolie. Il a même eu l'honneur de figurer sur les timbres émis par les PTT, une sorte d'Atatürk canin, en quelque sorte...



Un chien de garde

Sa morphologie rappelant les chiens d'Europe, comme le célèbre mâtin de Naples, connu dès l'Antiquité pour sa férocité, les Turcs ont eu tôt fait d'y voir l'origine de toutes ces races européennes. Il semblerait que le *kangal* est, en réalité, resté assez cantonné à ces villages

Le *kangal* qui a servi à illustrer cet article, posté devant un magasin de vêtements du quartier de Laleli, le «sentier» stambouliote.

À défaut de *kangal* vous pourrez rapporter de Turquie de la saucisse *kangal* – *kangal sucuk* – qui doit son nom à sa forme recourbée.



Posta et Lira : en dépit des apparences, ce n'est pas un timbre italien, mais un timbre turc : ces mots sont les mêmes dans les deux langues.

retirés de l'Anatolie, mais les experts peuvent encore changer d'avis à ce sujet. En tout cas, il était connu déjà à la fin du Moyen Âge, et sous le nom de *samsun*, ou de *sivas* - en référence à ces villes turques, ce redoutable chien accompagnait les janissaires, qui l'utilisaient comme chien de combat. Il faut dire qu'on lui attribuait la force d'un lion. L'armée turque l'a d'ailleurs remis en service à partir des années 1975, conjointement au berger allemand, et il sert toujours aux soldats pour monter la garde.

Usages

Vous pourrez voir des *kangal* aussi attaché dans des galeries marchandes ou en plein vent, certains commerçants citadins l'utilisant pour défendre la boutique durant leur absence. On peut regretter qu'il soit aussi utilisé dans les combats de chiens, que la diaspora turque a importés dans nos pays occidentaux.

La tête noire

Le *kangal* doit son surnom de tête-noire - *karabaş* - à son museau et à ses oreilles noires, alors que le reste du pelage est plus clair. C'est un grand chien (jusqu'à 80 cm au garrot) lourd qui peut peser jusqu'à 80 kg, au pelage court et soyeux, avec les extrémités des pattes et le poitrail blanc dans la majorité des cas. Sa queue est en trompette, ce qui est une caractéristique très prisée par les éleveurs, qui y voient un signe de courage.

La tradition enseigne que les bergers ont l'habitude de leur couper les oreilles près du crâne, afin d'empêcher que celles-ci ne soient happées par les loups ou les ours, qu'ils sont appelés à combattre pour protéger les troupeaux. Les connaisseurs affirment qu'il n'y a plus d'ours ou de loup en Turquie, c'est donc entre eux que les *kangal* se battent principalement, lorsque des troupeaux de villages différents se croisent. C'est pour les mêmes raisons que les purs *kangal* ont également la peau du cou non adhérente, afin de limiter la profondeur des morsures lors de ces combats, et qu'on leur fait porter un collier très caractéristique, aux longues pointes, qui les dissuade de se mordre mutuellement au cou.

Un chien dangereux ?

Orné d'un collier aux longs clous, c'est un chien très intimidant pour le touriste en balade dans les campagnes turques, et tous les marcheurs peuvent témoigner avoir subi des frayeurs voire des attaques, de la part de ces redoutables gardes troupeaux.

On lira avec intérêt le récit d'un citoyen helvétique, fringant sexagénaire refaisant à pied la route de la soie, qui, se trouvant agressé par deux *kangal*, adopta la bonne attitude dans ce cas-là : ne pas s'enfuir, rester calme, diriger un bâton (que tout marcheur se doit de posséder) vers la truffe de l'animal pour qu'il conserve une certaine distance, et gagner du temps en attendant que le berger arrive. En l'occurrence le courageux routard utilisa le flash de son appareil photo pour surprendre et calmer les molosses.

Enfin la rubrique des faits divers est souvent témoin de récits d'attaques de ces chiens d'Anatolie, défendant le domicile ou les personnes dont ils ont la garde.

En dépit de cela le *kangal* est un chien calme et nullement agressif, mais quasiment indressable, au contraire du berger allemand, et les accidents proviennent la plupart du temps de l'imprudence d'intrus, qui n'ont pas compris qu'il jouait son rôle de chien de garde. Par ailleurs certains éleveurs prétendent qu'il pourrait retenir plusieurs centaines de mots turcs, performance supérieure à celle de bien des touristes.

En conclusion : cave canem !

La guerre des races

La controverse fait rage entre les tenants du berger d'Anatolie, comme étant une race à part entière, qui connaîtrait des variantes locales du *kangal* (*Kars* et *Akbaş*), et les convaincus de l'existence séparée de chacune des races. Pour ajouter à la confusion, un officier américain ayant passé plusieurs années en Turquie sur une base de l'OTAN, et ayant acquis un couple de chiens, s'est hâté de faire homologuer aux USA une race de « berger d'Anatolie » aux critères assez larges, et qui déclenche (?) bien des polémiques. Le plus simple est de vous faire votre opinion sur ce sujet en consultant les principaux sites des protagonistes, dont les meilleurs liens sont à

www.midspring.com/~skochoer/intro.htm

Éleveurs du berger d'Anatolie

Ces chiens, surveillés jalousement par les autorités turques, depuis que le commerce international des chiens de race s'est intéressé à eux, ne sont pas interdits à l'exportation. Jusqu'à présent les principaux éleveurs étaient les bergers qui savaient tirer partie des caractéristiques de ces chiens sans appauvrir la race, mais les choses sont en train de changer. La dysplasie, maladie héréditaire provoquant des sortes d'arthroses douloureuses et invalidantes pour ces animaux est probablement accentuée par des consanguinités d'élevage. Une guerre commerciale sourde se joue au plan international entre les clubs d'élevage américains et les autorités turques...

En tout cas, si vous aimez ce style de magnifique chien, soyez très prudents avant d'en faire l'acquisition, et allez consulter le meilleur site du web sur le *kangal*, qui, coup de chance, est en français :

www.bergeranatolie.org

Philippe Enguehard, expert et passionné qui gère ce site est aussi membre de l'AFBA (Association Française du Berger d'Anatolie) et vous fournira tous les renseignements historiques, éthologiques, et les mises en garde en ce qui concerne ce passionnant animal.

Les canins et les coquins

Deux autres chiens de berger d'Anatolie sont également référencés : des chiens de Kars et les *Akbaş* - les têtes blanches mais les avis divergent quant à leur classification. Si certains prétendent avoir isolé ces races pures, d'autres y voient une simple variété du *kangal*, et dénoncent une manipulation commerciale visant à accréditer l'existence des races autonomes au bénéfice d'éleveurs occidentaux.



Objet insolite à offrir

Le collier de *kangal* est un souvenir d'artisanat authentique que vous pourrez aisément rapporter de Turquie, et plus facile à offrir que l'animal qui doit le porter.

Films sur le kangal

Le gouvernement turc indique les moyens de se « procurer » un *kangal* sur place au prix de 2 à 300 euros, et donne à voir de petits films qui montrent des *kangal* en pleine action. Soyez toutefois circonspects sur l'opinion dithyrambique de ces pages officielles à propos de la gentillesse et de l'intelligence de l'animal, qui est quand même un chien extrêmement dominant.

www.kultur.gov.tr

Droite

La droite a gouverné la Turquie dans les années quatre-vingt, à la suite du rétablissement de la démocratie par les militaires. Au fil des ans, des affaires de corruption et des difficultés économiques, elle s'est étiolée au profit des partis islamistes, qui présentent une image tout aussi conservatrice, mais plus honnête. L'Occident a retenu la personnalité de Tansu Ciller qui fut la seule femme Premier ministre de Turquie, et semblait alors donner des preuves de l'émancipation féminine



Pur produit du marketing ce logo utilise le drapeau turc en lui appliquant l'effet miroir, procédé classique de calligraphie islamique.

GP – Genç Partisi Parti de la Jeunesse

Les Turcs aimant l'idée des enfants, et la moitié de la population ayant moins de 25 ans, le marketing politique doit fonctionner auprès d'eux. C'est l'idée du richissime Cen Urzal, quadra berlusconien, patron de presse, de télévision, et de Telsim, l'opérateur de téléphonie mobile. Il créa donc le parti de la jeunesse et ses chaînes satellites Star et Canal6 devinrent ses agents électoraux. Si les affaires n'ont pas de morale - **Urzal** est soupçonné de gigantesques escroqueries dans le domaine financier - la politique en a peut-être : aux élections de 2002, le Parti de la Jeunesse et son discours populiste débile n'a obtenu que 7 % des voix. Cen Urzal a donc échoué, et le GP n'a pas de représentants à l'Assemblée.



L'abeille nourricière - et laborieuse - symbolise la mère -ana - de la patrie - vatan. Certains de ses dirigeants furent accusés de corruption : en quelque sorte, de piquer aussi dans la Caisse.

La Mère Patrie

Parti de centre droit qui date de 1983. Il s'est positionné pour le passage à une forme de capitalisme moderne, en privatisant les entreprises publiques et en demandant l'entrée dans l'UE. Installé par les militaires après le coup d'état de 80, son président Turgut Özal a gouverné la Turquie pendant une dizaine d'années. L'ANAP a été relégué en 4^e position, ne réalisant que 14 % des voix aux élections législatives de 1999.

DYP – Doğru Yol Partisi – Parti de la Juste Voie

Fondé en 83, par Süleyman Demirel, qui avait été victime du coup d'état des militaires en 80. Il offre un programme de centre droit proche de son concurrent ANAP. Le DYP ayant gagné les élections de 93, Demirel est devenu Président de la République et nomma Madame Tansu Ciller premier ministre. Celle-ci renforça la participation de la Turquie à l'OTAN, ainsi que la demande de la Turquie d'entrer dans l'UE. Le DYP a perdu les élections de 99 et n'est plus représenté à l'assemblée nationale que par 85 députés (sur 550). C'est un membre du DSP Ahmet Necdet Sezer, qui a remplacé Demirel en 2000 (le mandat présidentiel dure sept ans et n'est pas renouvelable) au poste de Président. Le DYP n'est pas entré dans le gouvernement de coalition formé par Ecevit.



Le chemin - yol et le cheval font partie de l'imaginaire turc des origines des cavaliers seldjoukides qui fondèrent la Turquie. Leur progression irrésistible les amenait d'Asie en Europe : c'était aussi l'objectif du DYP.

Gauche

La gauche locale est dominée par le CHP et le DSP, qui s'en disputent le leadership. Mais leurs querelles ne leur ont jamais permis de gouverner ensemble le pays.

CHP : Cumhuriyet Halk Partisi Parti républicain du peuple

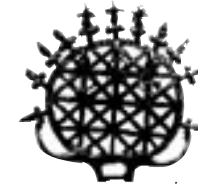
Fondé en 1923 par Atatürk, le CHP est resté jusqu'en 1946 le parti unique de Turquie. Il a connu la descente aux enfers en 1999 en n'ayant plus aucun élu à l'Assemblée. Requinqué en 2002, il a fait un retour éblouissant en rassemblant 20 % des suffrages et en gagnant un tiers des sièges. Loin derrière l'AKP il représente toutefois l'alternative à gauche. Son nouveau président Deniz Baykal veut donner à son parti une image moderne en adhérant à l'internationale socialiste, et en ayant des positions fermes sur les droits de l'Homme et le règlement de la question kurde.

DSP : Demokratik Sol Partisi Parti de la gauche démocratique

Bülent Ecevit a fondé le DSP comme un outil lui permettant d'arriver au pouvoir ce qui fut fait à l'occasion des élections des années quatre-vingt-dix. Le fringant premier ministre, s'il a obtenu quelques succès politiques avec la capture de Apo Ocalan, leader du PKK, n'a pu en revanche enrayer la crise économique. À la tête d'une coalition avec le MHP d'extrême droite, il a complètement désorienté son électorat de gauche. Il fut donc battu avec un lamentable 1 % aux élections de 2002 et le balancier entre le DSP et le CHP aidant, il se retrouva à son tour sans aucun représentant à l'Assemblée.

YTP : Yeni Türkiye Partisi Parti de la nouvelle Turquie

Dissidents du DSP, qui lui-même était dissident du CHP. Son leader, Ismail Cem a été le ministre des affaires étrangères d'Ecevit.



Les flèches du CHP rappellent aussi le soleil hittite, ancien emblème d'Ankara. Depuis que la mairie a été conquise par des islamistes, la ville a troqué son soleil contre deux minarets, au grand dam des kémalistes locaux.



Les cigarettes Maltepe font référence à l'emblème hittite. Le quartier de Maltepe est une banlieue cosse d'Istanbul.



Sur fond rouge comme il se doit, le parti fondé par Atatürk présente le soleil levant - Anatolie signifie en grec lever du soleil - dont chaque rayon est une flèche, en hommage aux cavaliers seldjoukides qui pouvaient, paraît-il, tirer six flèches à la minute. De plus, les flèches symbolisent les six piliers du kémalisme : République, État,

Sécularisme, Nation, Peuple et Révolution. Les flèches ont un aussi un côté martial qui rappelle qu'à l'origine, avant 1935, le parti s'appelait Cumhuriyet Halk Fırkası, du mot Firka qui signifie division militaire.



Le DSP a le seul logo sur un fond de teinte bleue, qui est devenue la couleur fétiche des époux Ecevit. Il rappelle que la Turquie est douce et maritime, par opposition au rouge anatolien. Ce n'est peut-être pas un hasard si les grandes villes égéennes d'Izmir et Bursa sont des bastions DSP. Le blanc de la colombe rappelle la confédération des syndicats turcs, ainsi que la légende de l'arche de Noé : celle-ci ne s'est-elle pas échouée aux confins de la Turquie sur une montagne que les Arméniens appellent Ararat ?



Au rouge et à l'étoile turque, le YTP a ajouté le bleu pour rappeler son origine DSP.



Sur le plateau, deux sortes de thés : brun, le thé normal, et thé à la pomme.

Le lion et le çaycı

On raconte qu'un lion descendu des montagnes avait élu domicile à Ankara, dans les jardins d'un Ministère. Durant des années, il dévora chaque semaine un fonctionnaire, sans que personne ne se rendit compte de sa présence, ni de l'absence de ses victimes. Mais un jour, il eut l'imprudence de croquer le livreur de thé. Tout le personnel se lança à la recherche du çaycı, car plus rien ne pouvait fonctionner sans l'apport du breuvage. La bête fut ainsi découverte et délogée, et les activités ministérielles purent enfin reprendre. Cette histoire doit être véridique, puisque ce sont les çaycı qui la racontent, le soir, autour du samover.



Thé

Vous constaterez que les Turcs ne boivent pas de café, considéré comme un produit cher d'importation, mais s'adonnent avec passion à la dégustation perpétuelle de thé – çay.

Tanin et caféine

Ne vous y trompez pas, plus le thé est infusé dans la théière moins il est fort, car l'infusion très longue de feuilles de thé produit du tanin, qui dissout la caféine contenue dans le thé. Ainsi les feuilles de thé étant maintenues longtemps, le breuvage devient de plus en plus léger en excitant, même si le taux de tanin âpre au goût donne l'impression contraire. Ce qui permet d'en boire, comme font les Turcs, tout au long de la journée.



Çaykur : le thé en sachet fait des percées sur le marché turc.



Feuille de thé.

La boisson usuelle

Pas une boutique où on ne vous accueillera sans vous en offrir - attention à ses propriétés diurétiques - et pas un voyage aussi court soit-il sans distribution de thé.

Le thé consommé en Turquie est de couleur rougeâtre, et provient du nord du pays, le long de la Mer noire. Il est bu dans de petits verres à la forme caractéristique : les verres tulipe.



Le célèbre verre à thé de forme de tulipe.

Sombre ou clair ?

Deux types de thé sont servis : le *koyu çay* - thé fort, car *koyu* veut dire foncé et le *acik çay* qui est beaucoup plus léger, *acik* signifiant clair. La différence de teinte ne correspond pas à un temps plus ou moins long d'infusion, car celle-ci est d'environ un quart d'heure. Elle correspond à la dilution du thé quand on le met dans le verre tulipe : pour un thé clair on verse deux tiers d'eau chaude, pour un tiers de thé, et l'inverse pour un thé sombre. On comprend mieux ainsi l'utilité d'avoir deux récipients : celui du bas à grande contenance pour l'eau chaude, et celui du haut pour la théière.

Le samover

Le *samover* est l'outil indispensable présent dans tous les foyers turcs et qui permet de conserver le thé chaud tout au long de la journée. Il est apparu au XVII^e siècle en Russie et son nom vient du russe *samo* (soi-même) et *varit* (bouillir) : c'est bien le dispositif autonome pour avoir de l'eau bouillie, pour toutes sortes de préparations, y compris le thé. Le *samover* s'est ensuite répandu en Mongolie, Égypte et en Iran pour arriver en Turquie.

Les samovars fabriqués en Russie, à Tula, étaient de toutes couleurs et de tous métaux : cuivre, acier, argent. Les plus appréciés sont les *samover* en bronze « *misvar* ». Leurs pieds étaient vissés et il y avait des poignées pour les déplacer. Le *samover*, entouré d'une multitude d'accessoires (bols, pincés à charbon) devint un objet d'art ottoman, décoré de motifs géométriques ou floraux, enfin une pièce comptée dans les inventaires d'héritages et transmise comme un bien de famille.



Samover.

Elma çayı : L'horrible thé aux pommes



Les commerçants ont constaté que beaucoup de touristes répugnaient à boire du thé à longueur de journée, et n'en donnaient pas aux enfants. Ils ont inventé un ersatz, baptisé thé aux pommes, qui est une sorte de décoction de ce fruit, servi chaude dans des verres à thé. On reconnaît aisément le soi-disant thé aux pommes par sa couleur jaune caractéristique qui est différente de celle, rouge, du thé. On vous proposera parfois une boisson chaude à l'orange nommée *Oralet*, de la marque qui commercialisa la première le breuvage.



Plus pratique et moins chère que le samover : la çaydanlık, théière à deux étages.

Züccaciyeçi : le quincailleur

Depuis la raréfaction des encombrants *samover*, les Turques achètent des systèmes plus simples. On trouve chez le quincailleur les théières à deux étages en aluminium pour les plus bas de gamme et en inox pour les plus chères. La contenance est de trois litres, ce qui correspond à la consommation d'une famille de quatre personnes.

Le fonctionnement

Le fonctionnement du *samover* s'apparente à celui d'une machine à vapeur : il est composé d'une chambre de combustion pour le charbon, d'une cheminée pour évacuer la fumée et d'un ballon d'eau à réchauffer. La seule différence réside dans le fait que la vapeur ne sert pas à faire tourner un rotor... De même que les locomotives s'électrifient, les *samover* utilisent de moins en moins le charbon, d'où la disparition de la cheminée dans la plupart de ceux que vous verrez en fonctionnement.

Le ballon, qui peut contenir de jusqu'à 50 litres d'eau, est rempli presque à ras bord, et l'eau se verse dans une théière en porcelaine, qu'on pose au sommet. Les feuilles de thé, placées dans un infuseur de la théière sont changées de temps en temps. Le temps d'infusion optimal est d'un quart d'heure environ, le temps que le çay soit au maximum de sa couleur - *dem* et de son arôme.